

A LA LUMIERE
DU RAPPORT KHROUCHTCHEV
Les vrais coupables

Publication par une chaîne de journaux étrangers et en France par le « Monde » du rapport Khrouchtchev visant à révéler les vrais communistes qui depuis le vingtième congrès du parti communiste russe semblaient avoir du mal à retrouver leur second souffle. Effarés par ce qu'ils venaient d'entendre, les chefs des partis occidentaux venus aux ordres ravalaient leur salive dans un silence entrecoupé de exclamations circonspectes où l'on parlait, certes, des « erreurs » de l'ex-général, mais en noyant le propos sacrilège

par Maurice JOYEUX

dans un charabia dialectique qui, depuis des années, leur permet de faire impression sur les intellectuellement faibles. La publication du rapport a produit l'effet d'un pavé dans une mare à purin. Et depuis, ils s'emploient à se nettoyer la face ou leur sourire supérieur s'est brusquement figé. Maintenant, ils parlent. Et il est encore plus pénible d'entendre ces vieux complices d'un dictateur qu'aujourd'hui ils décrient à pleine gueule, que lorsqu'ils vociféraient pour justifier ses crimes. Et le drame tourne à la farce. Ils ont été les complices et ils s'en défendent. Ils cherchent des coupables et ils ont raison ! Aux rapines et aux crimes que le gang dirigé par Staline a commis sur toute la surface du globe, il y a d'autres raisons que l'appât du pouvoir qui était leur dénominateur commun. Cela n'a été possible que grâce à l'écurie platinée du communisme de la base ! C'est lui le coupable ! C'est lui qui, aux yeux de la postérité, portera la responsabilité de cette tache infâme qui souille le mouvement ouvrier tout entier. Le militant pouvait tout. Il était venu au communisme poussé par l'esprit de justice, la fraternité. Les luttes du mouvement ouvrier l'exaltaient. Il voulait construire un monde juste, harmonieux, noble. Il croyait à toutes ces valeurs qui sont les nôtres. Il y croit encore et pour continuer à y croire, il a lentement fermé son esprit aux critiques essentielles. Il a mis des verrous à son intelligence. Il a tué en lui ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, ce qui avait fait de lui un communiste : l'esprit de révolte. Par paresse, par lâcheté, une paresse et une lâcheté qui n'ont rien de physique mais qui sont pires, il a refusé de voir. Par paresse et par lâcheté, il croira demain les politiciens intéressés qui lui diront qu'il a été trompé, qu'il n'est pas coupable, qu'il est lui aussi une victime de Staline. Ce n'est pas vrai ! Il entend le cri des hommes torturés que l'humanité entière entendait et il a refusé d'entendre. Il a vu les hommes assassinés, il a refusé de voir. Les mots : communisme, soviét, révolution, ont été des paravents commodes à son écurie velleur. Il a été le valet qui encense les grands hommes. Non ! l'homme qui la nuit nous dit voir le soleil n'est pas trompé : c'est un malade ou c'est un menteur. Pour que Staline ne fut pas possible, il eût fallu qu'à tous les échelons l'homme communiste restât un homme. Or, à tous les échelons du parti, l'homme communiste était une carapate sur laquelle le supérieur essayait ses pieds. Les chefs des partis communistes et Staline également étaient des militants communistes à l'origine. Et le but du militant communiste était de devenir un chef comme le furent Staline et les autres. Pour arriver à ce but, il a su s'empêcher de voir ! Le militant communiste de la base, voilà le coupable !

Après les déclarations de Togliatti sur la déstalinisation
LE P.C.F. ROMPT ENFIN LE SILENCE

« Au camarade Staline, disciple le plus fidèle, compagnon le plus proche et ami le plus cher de Lénine, dirigeant prestigieux du glorieux Parti Communiste, bâtisseur intrépide de la société socialiste, organisateur incomparable de l'histoire armée soviétique, artisan génial des victoires décisives sur les hitlériens, guide éclairé et perspicace de toutes les forces de progrès. Au camarade Staline, l'homme de la victoire, l'homme de la paix, l'homme dont l'œuvre gigantesque de construction socialiste domine l'époque contemporaine, l'homme dont le nom soulève d'amour, d'enthousiasme et d'espérance les travailleurs et les opprimés de tous les pays. Pour le COMITE CENTRAL du Parti Communiste Français Maurice THOREZ, Jacques DUCLOS, André MARTY Léon MARTY, Marcel CAHIN le 10 décembre 1949. »

par Jo LANEN

EN ces termes effarants, cinq hommes aujourd'hui divisés par des tortures diverses, célébraient le sixième anniversaire de Staline. On conceit que les responsables de ce glossaire de l'épithète sont quelque peu gênés par les révélations du rapport « secret » de Khrouchtchev. Il a fallu attendre plusieurs semaines avant qu'ils ne se décidassent à prendre position publiquement. Décision qui semble avoir été sus-

citée par l'interview retentissante de Togliatti. Il est hors de doute que les dirigeants du P.C.F. qui assistèrent aux débats du XX^e Congrès, n'ignorèrent rien des révélations de Khrouchtchev. Le fait qu'ils aient attendu tant de temps pour réagir, s'explique par les divergences internes et les querelles de personnes entre deux Servin-Morgan ne donne qu'une bien faible idée. Il convient de noter également que le P.C.F. est le dernier des « partis

frères » à s'exprimer sur le « rapport ». En restant en deçà des critiques formulées par leurs homologues européens, les dirigeants français jouent l'hypocrite jeu de la polémique par personne interposée. Hier champions de la tartine, jamais en retard d'une bassesse, ils sont aujourd'hui les plus réticents à admettre ce qui est évident. Jamais une équipe gouvernementale — de gauche — n'avait suscité un tel délire d'enthousiasme — à droite — dans la valeureuse cohorte des constipés du sacrifice et des refoulés de la gloire. S'ils vivaient encore, Paul Déroulède en laisserait choir son clairon, le souffle coupé. Charles Maurras se serait écrié de son coin de cuisine pour tailler des lauriers au Saur de la France. A monsieur Guy Mollet. So-

lennement, le socialisme même à tout — à condition d'en sortir. C'est ce qu'a très bien compris M. Guy Mollet, secrétaire général d'un parti dont les chefs bien-aimés ont trouvé dans les aules de la République bourgeoise la profitable pâture des renégats. Cet espion aussi dépourvu d'envergure que d'imagination, projeté par les hasards de la politique à la barre gouvernementale, donne très exactement, depuis sa mémorable équipée algérienne du Six Février, l'impression d'un homme qui, dépassé par les évé-

Le prochain numéro paraîtra le 10 octobre

Louis CHAVANCE

GUERRES DE RELIGION

C'est n'est pas d'aujourd'hui que l'on compare la doctrine politique de Marx à une vérité révélée et le « Capital » aux livres saints. Dès la fin du XIX^e siècle les syndicalistes (« Bourses du Travail ») se gaussaient des socialistes qui s'adonnaient à croire et à citer, comme les dévins du moyen-âge ouvraient au hasard le nouveau testament, pour répondre par une phrase énigmatique aux questions angoissées des « vilains » qui se débattaient dans leurs misérables problèmes. Avec l'école du socialisme germano-slave, la maladie mystique et philosophique ne fit que croître et embellir. Bernstein, Kautsky, Plekhanov, Boukharine se bombardèrent à coup de Fenerbach, Marx, Engels, comme les scholastiques à coup d'Aristotele et saint Thomas d'Aquin, au temps où l'on faisait monter les hérétiques sur les bûchers. Mais les bûchers se rallumèrent cruellement lorsque Lénine, puis Staline furent promus au rang de Maîtres de Pensée et de Justice. Marx était le seul dieu et Lénine devint son prophète. Les temps étaient sombres dans ce crépuscule de l'intelligence. On oublie trop que Lénine encouragea l'émigration physique des anarchistes et des S. R. de gauche qui pourtant lui avaient fourni son programme, avant que Staline ne liquidât ses propres compagnons de parti sans autre forme de procès. Staline flamboyant, la citation des livres

et errer sur l'idée de la religion dans le monde, on peut remarquer que les grands partageurs de forces, qui luttent actuellement sur la surface du globe, recourent étrangement les aires des religions traditionnelles. Le communisme stalinien s'étend exactement sur le territoire de l'Eglise d'Orient (après le schisme du rite orthodoxe), tandis que l'Alliance Atlantique rassemble les pays qui appartiennent à l'Eglise d'Occident. Mais les Occidentaux sont eux-mêmes divisés en deux tentes qui semblent s'appuyer sur les nuances religieuses de la Réforme, pour le clan des Anglo-saxons et de l'Eglise catholique Romaine pour le groupe des « Européens ». En poursuivant plus loin la comparaison, on ne peut s'empêcher de constater que le réveil du nationalisme arabe se produit très précisément sur la surface géographique offerte par les successeurs de Mahomet à la religion Musulmane. N'est-ce pas une forme nouvelle de communisme qui se dirige par le territoire où la tache jaune des atlas indique la limite dans laquelle s'est répandue la doctrine du Bouddhisme ? Enfin l'autre neutralité dirigée par le paillard Nehru n'est rien d'autre que l'ensemble des peuples nourris dans les dogmes brahmaniques des Vedas et des Pournanis. Tout se passe comme si les grandes forces économiques n'étaient pas seules à diriger le monde, mais se rencontraient avec des courants ethniques, géographiques et religieux

qui conservent des embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent dans leur esprit les traces astrales du besoin de croire et de confesser leur foi. Les formes oppressives de la mentalité religieuse n'ont pas encore fini de dominer le monde. J'en étais là de ces réflexions quand une idée surprenante me traversa l'esprit, comme un éclair, font jaillir une dinde. Ça, laissant l'imagination

de l'humanité les âges théologiques, métaphysiques et scientifiques. Jung, ou le sait moins, discerne dans l'inconscient une part héréditaire qui conserve les embryons des plus anciennes formes mentales. Eh oui, le socialisme soi-disant scientifique reste encore dans les brumes de l'âge métaphysique et les glossateurs du Livre Saint de la Sagesse Marxiste gardent

Manifestation en souvenir du Chevalier de la Barre

CHACQUE année, à Montmartre comme à Abbeville, les libertaires participent aux supplices du Chevalier de la Barre...

par Albert SADIK

que et romaine, mais surtout le gentilhomme... C'est cela ne tienne! Le Chevalier de la Barre n'évoque pas pour nous seulement la victime de l'Église catholique apostolique...

Voulez-vous jouer avec moi?

A l'instar des grands quotidiens, votre ami Midas vous propose ce petit concours pour les vacances...

MIDAS.

Rédaction. — Tout le courrier les articles doivent être adressés à Maurice Fayolle, 123, rue du Temple, Paris 2e.

LE P.C.F. ROMPT LE SILENCE

(Suite de la première page) Les explications données jusqu'à présent sur les fautes de Staline, leur origine, les conditions dans lesquelles elles se sont produites, ne sont pas satisfaisantes...

Cette déclaration étonnante n'est qu'un plagiat de l'interview de Togliatti, mais beaucoup plus nuancée. Les termes du leader communiste italien étaient plus incisifs...

Le transfuge Pierre Hervé dans une interview exclusive à France Observateur indiquait: « Il faut combattre le fascisme partout où il se trouve, y compris à l'intérieur du parti communiste... »

Culte de la personnalité idolâtre

C'est décidément un besoin. Les partisans militaro-S.F.I.O. viennent de s'en administrer la preuve à leur Conseil National de Puteaux...

Le Comité Central a beau blâmer, appeler « erreurs » ou « fautes » ce qui est crimes et féliciter...

Le Comité Central a beau blâmer, appeler « erreurs » ou « fautes » ce qui est crimes et féliciter... Bien sûr, les dirigeants actuels ne lâcheront pas leurs postes facilement...

Le Procès et les Exécutions de Chicago (1886)

par DOMANGET

Si la mort est la peine qui doit frapper la proclamation de la vérité, alors je serai fier d'en payer le prix! Pendez-moi, dit Neebe. Pendez-moi, répéta Lingg.

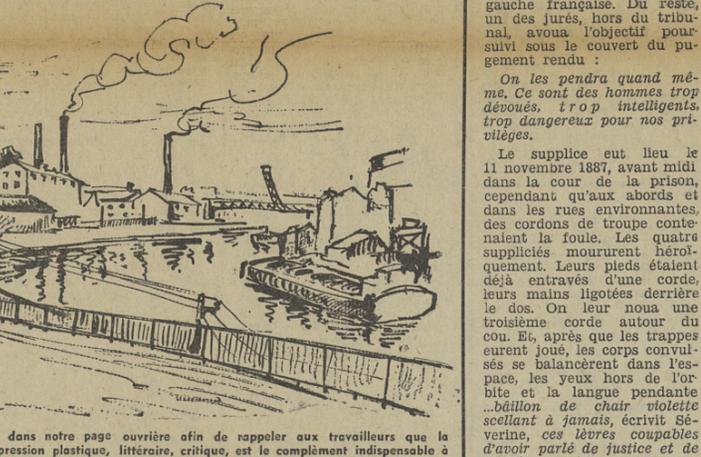
LE PROCÈS ET LES EXÉCUTIONS DE CHICAGO (1886)

Si la mort est la peine qui doit frapper la proclamation de la vérité, alors je serai fier d'en payer le prix! Pendez-moi, dit Neebe. Pendez-moi, répéta Lingg.

Si la mort est la peine qui doit frapper la proclamation de la vérité, alors je serai fier d'en payer le prix! Pendez-moi, dit Neebe. Pendez-moi, répéta Lingg.

Si la mort est la peine qui doit frapper la proclamation de la vérité, alors je serai fier d'en payer le prix! Pendez-moi, dit Neebe. Pendez-moi, répéta Lingg.

Saint-Denis Le Port, par LAMOLLA



Nous plaçons ce magnifique dessin dans notre page ouvrière afin de rappeler aux travailleurs que la connaissance de la beauté dans l'expression plastique, littéraire, critique, est le complément indispensable à l'action des travailleurs pour leur émancipation.

Changement de régime ou fin de civilisation

CHACQUE tranche de vie quotidienne donne une nouvelle preuve de la dictature sordide que les grands féodaux de la finance de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie font peser sur la Société.

par SERGE-PAUL

Entourés de leurs argousins, de leurs nerfs, de leurs larbins, de leurs porte-coton, de leurs paillasses, de leurs lèche-culs, ils se repaissent de la souffrance et de la misère populaires.

Lettre ouverte à des salauds

J'ai une trop haute opinion de moi-même pour me laisser séduire par le Maire de Versailles, pour supposer que vous pourriez un seul instant conserver le moindre doute sur l'identité du destinataire de cette lettre.

VIE DE LA FÉDÉRATION — PRÈS DE NOUS

PARIS. — Les Amis de l'« Unique », Café « Au Tambour », 10 place de la Bastille, Samedi 7 juillet, à 15 h.

VACANCES LIBERTAIRES A TRAVERS LE MONDE

Meeting international à Paris. L'approche des vacances rendant difficile de réunir en une même séance un public des créateurs...

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Arru, 5.000; Thénier, 280; Thibault, 140; Lecq, 1.000; Le Roy, 140; Damode, 140; Ventes livres, 2.450; Rio, 340; Berin...

AMIS ATTENTION

« Le Monde Libertaire » se défend beaucoup mieux que nous l'espérons, mais ce n'est pas sans difficultés et nous ne parvenons pas à rassembler les fonds qu'il faudrait pour avoir un local où réunir la rédaction et faire nos expéditions.

REGARDS SUR L'ANARCHISME EN AMERIQUE LATINE

par A. PRUNIER

DU Comité Continental de Relations Anarchistes...

ARGENTINE. — La vague de répression...

BOLIVIE. — Il existe, dans ce pays...

BRESIL. — L'arrivée de camarades espagnols...

CHILI. — A Santiago se crée l'Association Anarchiste...

COLOMBIE. — Un trait particulièrement sympathique...

COSTA-RICA. — Une preuve remarquable de l'adhésion...

Et de quelle trompette s'en font les chantres...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

URUGUAY. — Dans ce pays dont le régime politique...

PANAMA. — Un mouvement composé de camarades...

PEROU. — Le régime militaire d'Ordiz...

Déjà, l'auteur de la Grande Illusion...

comme moi, c'est Poincaré, ce boucher de l'humanité...

Et voilà où tout se précise : Quelle belle occasion...

Car le voilà le public de leurs manifestations...

N'exagérons pas le danger nous savons ce que constitue...

Bismarck, qui fut un machiavélique...

Il était fier de ce qu'il appelait...

Et c'est pourquoi dans nos luttes...

M. LAISANT.

C.-A. BARBE

La mystification DES BATARDS et DES HOMMES FRANCE-ALGERIE

JAMAIS la fable d'Esopé sur les langues n'aura été plus de circonstance...

Le plus grave est que cette guerre, qui n'est pas...

Le malheur pour lui c'est que ce qu'il appelle pompeusement...

Et de quelle trompette s'en font les chantres...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

Et de quelle trompette s'en font les chantres...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

Et de quelle trompette s'en font les chantres...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

rait sa puissance économique lui permettre de soutenir...

Ces vies se sont révélées exactes...

Avant qu'il soit trop tard exigeons la négociation...

La vraie méthode pour amener la fin de cette pacification...

En réalité, l'Algérie, comme hier, l'Indochine, la Tunisie...

Le 14 juillet 1942 notre cher et vieux Sébastien Faure...

Il s'éteignait dans la guerre, cette guerre qu'il avait toujours combattue...

Qu'un peu de mémoire, lui qui ne croyait à l'éternité...

Et ne pas répéter servilement les paroles...

Mais aussi d'être fidèles au critère de tout anarchiste...

Et c'est pourquoi dans nos luttes nous nous sentons avec Sébastien Faure...

M. LAISANT.

Et aussi, la crainte de perdre ces vastes réservoirs humains...

C'est pourquoi il est indispensable de proposer...

Avant qu'il soit trop tard exigeons la négociation...

La vraie méthode pour amener la fin de cette pacification...

En réalité, l'Algérie, comme hier, l'Indochine, la Tunisie...

Le 14 juillet 1942 notre cher et vieux Sébastien Faure...

Il s'éteignait dans la guerre, cette guerre qu'il avait toujours combattue...

Qu'un peu de mémoire, lui qui ne croyait à l'éternité...

Et ne pas répéter servilement les paroles...

Mais aussi d'être fidèles au critère de tout anarchiste...

Et c'est pourquoi dans nos luttes nous nous sentons avec Sébastien Faure...

M. LAISANT.

Et aussi, la crainte de perdre ces vastes réservoirs humains...

C'est pourquoi il est indispensable de proposer...

Avant qu'il soit trop tard exigeons la négociation...

La vraie méthode pour amener la fin de cette pacification...

En réalité, l'Algérie, comme hier, l'Indochine, la Tunisie...

Le 14 juillet 1942 notre cher et vieux Sébastien Faure...

Il s'éteignait dans la guerre, cette guerre qu'il avait toujours combattue...

Qu'un peu de mémoire, lui qui ne croyait à l'éternité...

Et ne pas répéter servilement les paroles...

Mais aussi d'être fidèles au critère de tout anarchiste...

Et c'est pourquoi dans nos luttes nous nous sentons avec Sébastien Faure...

M. LAISANT.

Et aussi, la crainte de perdre ces vastes réservoirs humains...

C'est pourquoi il est indispensable de proposer...

Avant qu'il soit trop tard exigeons la négociation...

La vraie méthode pour amener la fin de cette pacification...

En réalité, l'Algérie, comme hier, l'Indochine, la Tunisie...

Le 14 juillet 1942 notre cher et vieux Sébastien Faure...

Il s'éteignait dans la guerre, cette guerre qu'il avait toujours combattue...

Qu'un peu de mémoire, lui qui ne croyait à l'éternité...

Et ne pas répéter servilement les paroles...

Mais aussi d'être fidèles au critère de tout anarchiste...

Et c'est pourquoi dans nos luttes nous nous sentons avec Sébastien Faure...

M. LAISANT.

VOS GUEULES!

(Suite de la première page)

des musulmans, et l'allocaction familiale à leurs multiples enfants...

A moins que dans l'esprit d'un socialiste...

Et tandis que Max Lefèvre distille ces inepties dans la Somme...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

Et de quelle trompette s'en font les chantres...

Tout le vieux vocabulaire démodé...

Quant aux grands hommes évoqués...

LE MONDE LIBERTAIRE EST EN VENTE :

III : Au camelot, près La Toile d'Avion, métré République.

IV : Librairie Verlainne, 39, rue Descartes, kiosque, rue Mouteflard, près de l'église Saint-Médard.

V : Kiosque, face 117, faubourg Saint-Germain.

VI : Gare Saint-Lazare, coin de Rome, près épicerie Terminus.

IX : Kiosque, face n° 3, boulevard de Strasbourg.

X : C.N.T.E., 21, rue Sainte-Marthe.

XI : Librairie Economique et Sociale, 198, avenue du Maine.

XII : Kiosque, place Château-Rouge; Librairie du Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck.

XIII : Kiosque, rue de Verdun; 345, rue Aristide-Briand; 32, rue du Docteur-Faucher.

XIV : Saint-Etienne; chez Rex, 24, rue Rouget-de-Lisle.

XV : Saint-Nazaire; Librairie Penard, près de la Gare, et dans la plupart des dépôts.

XVI : Saint-Etienne; 2, fabac de la Gare.

XVII : Toulouse; Place Wilson, aux 3 kiosques; place Esquirol, aux 2 kiosques; place du Capitole, kiosque face rue des Lois; Stand librairie face 71, rue du Taur.

château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck.

la corbeille aux idées... IL va falloir en prendre notre part et ne pas laisser déborder...

la disparition des conflits armés entre les tribus... L'hydrogène contre l'uranium... Cet aspect du paupérisme...

meurs en puissance dont je tiens à parler... tout ce qui a été atteint jusqu'ici atomistique... Dès maintenant, on prévoit le remplacement...

par Ch.-Aug. BONTEMPS... Dès maintenant, on prévoit le remplacement... On sait que par tout le monde en révolution...



LA CHUTE
Albert CAMUS - Gallimard, édit.

J'ai connu un cœur pur qui refusait la méfiance. Il était pacifiste, libertaire... (La chute - A. Camus.)

Le dernier ouvrage de Camus qui vient de paraître aux éditions Gallimard a déjà soulevé des discussions passionnées. Si la beauté majeure de la prose, la clarté et la vigueur du style sont unanimement reconnues, les critères philosophiques sur lesquels le récit s'arc-boute ont eu le don de déclencher l'ire d'une certaine critique qui ne pardonne pas à l'écrivain son obstination à marcher en dehors de « clous » que personne ne les a d'ailleurs chargés de poser.

La chute est le récit de sa vie qu'un homme, Jean-Baptiste Clamence, échoué dans une taverne à matelots d'Amsterdam, fait à un autre homme, son semblable.

Jean-Baptiste Clamence a été un avocat brillant, poré de tous les avantages que la nature dispense parfois à un être pour faire oublier ou se faire pardonner ses ouvrages de série. Il a été beau et sa richesse soulignait une bonté que l'intelligence enveloppait d'une délicatesse exquise. Ignorant l'ambition, la vanité, la flatterie, la crainte, et entouré de la considération que ces vertus faisaient rejaillir sur lui, Clamence jouissait alors de sa propre nature avec la satisfaction profonde de l'homme habitué à dominer l'horizon. Avocat, il condamnait les juges et donnait son opinion à l'innocence. Il aimait les femmes et ses amis se félicitaient de son commerce. Le pauvre recevait de lui une obole sans ostentation, l'aveugle l'appuyait de son bras. Et puis, « un beau soir d'automne, encore tiède sur la ville, déjà humide sur la Seine », un rive va éclater derrière lui et la crise amorcée deux ans plus tôt va se précipiter.

Deux ans plus tôt ! Par une même nuit d'automne où la pluie douce et chaude amollit l'âme, Clamence finissait sur le pont Royal. Une forme mince se penchait sur le parapet. Clamence passa à la fois le corps qui gifle la surface du fleuve, le cri qui se perd, la quête fâchée de l'homme, la raison, garce haïssable, qui toujours retient... Clamence est passé. « Trop tard... trop loin ! »

Et c'est la chute de la hauteur où Clamence se maintenait. La voile se déchire, l'homme mis à vif apparaît et, à travers lui, tous les autres hommes récurés de la vertu dont ils se badigeonnaient. Le mensonge est partout et d'abord en lui qui s'est placé au centre de toutes choses. L'amour, l'amitié, la bonté, la justice, autant de valeurs dont aucune n'est gratuite et qu'il n'a cultivées que pour mieux faire rayonner son personnage. Des hommes atteints par la maladie de l'innocence et qui ont trouvé Dieu ont, pour essayer d'échapper à l'impureté, donné à son fils leur image : ou le Christ est mort coupable. « S'il ne portait pas le poids de la faute dont on l'accusait, il en avait commis d'autres, quand même il ignorait lesquelles... »

Clamence fuit vers le nord, poursuivi par le parfum amère qui se dégage des cendres, sur reste de l'édifice sur lequel se hisse la créature humaine. Réfugié au Mexico-Bar, il devient juge pénitent. Topi dans son entre en emporté par l'odeur du générique, il guette l'homme, son frère, pour se protéger de la crime et écrire la sentence. Plus que les remords, l'effort infructueux des hommes pour échapper à la fatalité l'écrase. Sa lucidité devant la culpabilité ne permet qu'une pénitence : la dégradation continue du coupable.

Le récit de Camus est terrible. A travers l'homme malade de la honte, c'est l'humanité et ses valeurs essentielles qui s'effritent. La chute du corps dans l'eau noire, la fuite de l'homme le long des quais glissants sont des symboles de la veulerie, de la lâcheté, de la malhonnêteté de ce qu'on nomme la conscience universelle. Les hommes qui, pour se protéger de leur folie, se sont bûti une morale coûteuse et auxquels les vertus servent d'alibi, furent, comme Clamence, devant la crime, la misère, les guerres ! Les hommes, comme Clamence, pensent à l'écoute des cris d'une humanité écartelée. « Trop tard... et trop loin ! »

Le tableau que nous trace Camus est noir et nul part l'espoir ne l'éclaire. Sans doute, l'homme est multiple. Sans doute, est-il difficile à la vertu de masquer la satisfaction que l'homme en retire. Sans doute, les efforts de l'humanité vers des assises meilleures masquent-ils mal les profits que certains comptent en tirer. Mais, dans l'état actuel de l'homme, la perfection s'exerce à l'écoute que la satisfaction intime que l'on trouve de l'exercice d'une vertu ou l'ambition qu'on attend d'une évolution ne soient pas forcément incompatibles avec les bienfaits qu'il peut résulter de ces deux attitudes. Et, après tout, Clamence eût pu, en plongeant un soir dans la Seine, sauver un corps, sauver son âme et augmenter le capital sur quoi son rayonnement s'arc-boutait. L'espoir existe instement dans les poids différents que l'homme mettra dans les plateaux de la balance dont Camus se sert pour le peser.

L'œuvre est magistrale et il ne lui a pas même manqué, pour lui donner son indispensable patine, la crotte de la critique alimentaire. L'auteur d'un ouvrage sur la littérature que personne n'a lu et qui aurait pu paraître sans inconvénient en quillettes à Hérisson ou à Marius, s'est chargé de cette besogne. Tout l'honneur est pour Camus.

Lisez La chute, et attendez avec patience l'ouvrage où l'écrivain dressera en la somme de nos minces espoirs.

CINEMA DOSSIER SECRET

En 1940, quelques années après avoir « terrorisé » la juvénile Amérique avec une émission radiophonique évoquant l'invasion de notre bonne vieille planète par les Martiens, Orson Welles tournait à Hollywood son premier film : Citizen Kane. Il avait 25 ans. Pour décrire son personnage principal (qu'il interprétait lui-même), il avait pris pour modèle le fameux magnat de la Presse : Hearst. L'œuvre, magistrale, était construite non sur la chronologie mais sur la succession de témoignages fragmentaires : le film commençait par une bande d'actualités rapportant l'occasion de sa mort, la fulgurante carrière de Kane, directeur de journal et homme politique. Pourtant, les souvenirs recueillis par l'enquêteur au près des intimes du disparu composaient un faisceau contradictoire ou, paradoxalement, la vie privée et sentimentale se révélait plus riche et plus significative que la réussite sociale. Derrière l'exhibitionnisme de la Volonté de puissance, une poignante nostalgie éclatait : le regret de l'enfance.

LE COMITE DES AMIS DE VOLINE a fait don à la F. A. d'un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage de

VOLINE La Révolution inconnue

par Jean FAC Nourri de Shakespeare, dont il a tourné Macbeth et Othello, Orson Welles donne à un fait divers romanesque une sorte de grandeur baroque. C'est un visionnaire : et il se sert du cinéma avec maestria. Homme de la Renaissance pour les uns, tournaient barbare pour les autres, Orson Welles, avatar motorisé de Shakespeare, trace son destin sur l'écran : enfant prodige de la puritanisme Amérique, fils d'un papa révolté et matit, il le revendra un jour, repenti et célèbre, dans le giron yankee.

Le monde libertaire des Lettrés et des Arts

Cinq ans après sa mort

JULIEN BLANC

et son œuvre sont toujours victimes des tabous sociaux que l'écrivain a bravés par ARMAND LANOUX

Il y a cinq ans que j'ai vu Julien Blanc pour la dernière fois, boulevard Voltaire. Le magnifique écrivain de « Joyeux, fais ton fourbi » et de « Confusion des Peines » venait de mourir. Son visage creusé avait pris un caractère de masque presque insoutenable, de masque où brillait étrangement des yeux de faïence très bleus, des yeux de lumière froide. Il sentait qu'il allait mourir, mais il ne le savait pas. Il sentait qu'il avait le cancer, mais il ne le savait pas. Appliquant la formule militaire qui avait si lourdement marqué sa jeunesse, il ne voulait pas le savoir. Comme il aimait la vie, l'écrivain de « Seule, la vie... » ! Le 16 juillet 1951, la mort eut pitié de lui. Elle fit, pour l'écrivain torturé, son travail en silence et vite, dans son sommeil. C'est la seule consolation qui nous reste.

La dernière œuvre de Julien Blanc fut un poème radiophonique : La Berceuse Irlandaise. Il l'avait écrite sur son conseil. C'était une manière de conte de fées, cette Berceuse. « One upon a time ». Le conte de la fée qui s'habillait en noir.

En effet, la vie de Julien Blanc, descendant de Charles-Louis Philippe et de Jules Vallès, fut un conte de fées noir. Toute son œuvre, à un degré ou à un autre, est autobiographique. La transposition est généralement peu profonde. La vie et l'œuvre sont étroitement tissées. On les démêle si mal qu'il ne s'y retrouvait pas toujours lui-même, finissant par croire exact un épisode, inventé entre deux souvenirs, ou le contraire.

Blanc était un enfant de l'Assistance publique, belle entreprise bureaucratique, est toujours dans sa vie. Elle apparaît dès la naissance. Elle ne le quitte que pour le confier aux juges. Elle le reprend bientôt, avec la maladie. Dans une de ses dernières lettres, Blanc m'écrivait : « Très empoisonné par les soins qui manquent. Et par l'Assistance publique... »

Son père est mort avant sa naissance. Sa mère mourut à la tâche de l'élever. Il ne l'oubliera jamais. Elle est au centre de sa vie et de son œuvre. L'enfant perdu est recueilli par une parente, femme de bonne volonté sans doute mais mal inspirée par une religion close. Résistance. Refus. Révolte. Rupture. Le gamin, sévère de tendresse, jeté dans l'agressivité par un chagrin dont les proches ne comprennent pas l'étendue, devient l'incantable. « A huit ans, on est un homme », écrit-il plus tard avec la plus affreuse amertume. Alors c'est la moisson d'orphelins. Oui, c'est une histoire de Prévert, une histoire désespérée vraie...

L'enfant innocent, L'enfant clair, L'enfant battu, L'enfant perdu, L'enfant seul, L'enfant profané, L'enfant souillé, L'enfant honteux, L'enfant vicieux, L'enfant malheureux, L'enfant coupable...

Toute une autobiographie des cinq onze adjectifs de « La Berceuse Irlandaise ». L'absence de la mère fait le petit incompris dans une révolte dont il a l'obscurité vocation. C'est le ballet sinistre des gendarmes, des juges, des prévenus et de la chambre. Pénitence. Prison. Cachot. A...

Soutenu par le souvenir de sa mère, l'adolescent est sauvé par le démon de la connaissance. Il lutte pour devenir un écrivain. Un toubib militaire lui donne les moyens de travailler. Et un jour, Blanc sort de l'enfer bataillonnière, portant sur son congé ces mots qu'on ne saurait inventer : « Est autorisé à revêtir la tenue bourgeoise ». Ce qu'on ne saurait inventer !

Il veut être bachelier. C'est très émouvant, ce désir presque noif.

Le prêtre, cet inconnu

Le célerai-je ? Ce fut non sans appréhension que, d'abord, je feuilletai d'un doigt rapide et soupçonneux, le Journal d'un Prêtre (1) de Paul Jury. C'est une œuvre d'insidieuse pourquoi ? dansait dans ma mémoire la boutade de la grande Séméline : « Il n'y a que les imbéciles qui écrivent leur journal ».

Mais, poursuivant plus avant ma lecture, je fus accrocché par des phrases du genre de celles-ci : « Le prêtre n'est pas bon, il est faïble ». Et, dès lors, il me parut aborder une terre inconnue dont je commençai la patiente exploration. Vains ne furent point mes efforts et mon opiniâtreté reçut sa récompense.

De ce faisceau solide d'observations pénétrantes sur la psychopathologie du prêtre, un lourd enseignement se dégage. Ce prêtre - Paul Jury - s'est penché avec une minutie et une clairvoyance exemplaires, sur les ressorts secrets qui impulsent et mouvementent une conscience d'ecclésiastique. J'étais curieux de savoir où et à qui il aboutissait. Je n'ai point été déçu.

Le prêtre est-il resté « ce noir grotesque dont fermentent les soubiers » que flagellait Arthur Rimbaud ? Voire... Aussi bien, par les voies subtiles et parfois surprenantes et subites de la psychanalyse, Paul Jury en marche vers l'athéisme libérateur - nous ouvre des horizons jusqu'alors presque insoupçonnés. Le lent investissement, le siège

Mais au moment de passer l'examen symbolique, la police rentre en scène. Il apprend qu'il est interdit de séjour : tricarid. Il file en Espagne. Il y a rendez-vous avec la révolution, puis la guerre. Mais l'homme s'est fait en dépit des hommes. L'écrivain qu'il voulait être, l'est devenu. En 1947, Confusion des peines lui apporte la consécration avec le prix Sainte-Beuve. Il est sauvé. Il est libre.

C'est vers ce temps qu'il m'a dit : « J'ai toujours cru la société responsable de ce qui m'était arrivé. Je commençai à me demander quelle est ma part ». C'était sa conversion à l'humain. Julien Blanc était anarchiste. Il ne le cachait pas. Il est normal que cet article paraisse dans une presse où il aimait à publier les siens.

Aux derniers temps, Blanc voulait achever sa suite de romans, Seule la vie, et il commençait à penser à un Faust. Il a témoigné de son temps en réalité inspiré, vigoureusement, avec un beau style dru, mais il y avait en lui un autre écrivain qui n'a pas eu le temps de s'épanouir.

De son œuvre, restent surtout Confusion des Peines et Joyeux, fais ton fourbi. Or, par les vicissitudes de l'édition, qui n'ont rien à voir dans ce cas avec l'art ou l'expression humaine, les livres de Blanc sont toujours hors du circuit de la vente. Cependant, beaucoup voudraient les lire, et il y a quelque chose de désespérant à l'idée qu'il ne le peuvent que par le hasard des prêts ou des rencontres. Quel éditeur, quel club de lecteurs aura l'idée de reprendre au moins ces deux ouvrages ? Qui, qui aura le courage de braver le tabou social qui pèse encore cinq ans après sa mort, sur une œuvre exemplaire ?

C'est le seul cadeau d'anniversaire que je souhaite aujourd'hui pour le poète dont la vie fut le plus noir des contes de fées.



Paul Paillette. C'est aujourd'hui un grand jour. Grand jour pour moi, jeune homme tout frais débarqué de mon Limousin natal. C'était la première fête que se pressait dans la grande salle de la Bellevilloise et qui tournait, riait, s'exclamait. Les mains tendus, mon gaillard, on va te dresser ! Redressement. Le mitard ! Belle époque pour les bagnes d'enfants ! Le gosse vole, mais pour s'emparer de l'objet qui lui permettrait de fuir. (Il volera encore dans sa vie, un peu plus tard. Des livres. Il volera les instruments de sa liberté. Il est pris, naturellement. Récidive. Tribunal. Verdict. Confusion des peines. Ces histoires-là se terminent aux baillons d'Afrique, à Gabès, et se chantent sur l'air connu : « Joyeux, fais ton fourbi, pas vu pas pris, mais vu rousti... »)

se tendaient, les exclamations de surprise, de joie fusaient. Les interrogations s'entrechoisaient. Mais pour moi, voir tous les gens, qui étaient des camarades, donnait le « Libertaire » après heureux de se retrouver vivants, c'était un spectacle merveilleux. Du programme je garde, très vivant, le souvenir de trois noms - mais il faut bien le dire en son frère pour un sous » et quelques autres poèmes de Gaston Conté, Marguerite Greyval qui furent un grand talent au service des œuvres de Léon Israël, un jeune poète-chansonnier qui n'était pas revenu de la guerre, enfin, Paul Paillette.

Paul Paillette était un petit vieillard souriant, au crâne luisant et à barbe blanche. Il était aussi impeccable en son vêtement qu'en sa synthèse. On ne parle plus guère de lui et c'est dommage. Il y a dans ses œuvres de nombreuses petites pièces fort bien venues qui méritent d'être sauvées de l'oubli.

Mieux que beaucoup, Paillette a chanté cette jolie fille que l'on a typée sous le nom de « la Parisienne », libre, gaie, prime-sautière. Nullement dévergondée, sans être bégueule. Franche dans sa vie comme en ses amours. Petite simple et de philosophie souriante, il écrivait pour dire quelque chose et le disait bien. Il était le représentant type de cette époque où le grand désir de beaucoup était de vivre - mal, souvent, du point de vue matériel - mais avec de maximum d'indépendance.

Il était le chantre de la paresse, de la vie savoureuse et des livres amours. Mais ne nous y trompons pas, pareux ne veut pas dire fainéant et ce grand « lézardeur » était un homme actif. Ses nombreux poèmes et monologues qu'il disait dans les fêtes libertaires, édités d'abord en plaquettes ont été recueillis par lui en un fort volume, sous le titre de « Les Tablettes d'un Lézard ». Re cueill aujourd'hui introuvable.

Mais ce n'est pas tant : sous divers pseudonymes dont celui de Cézigue, il a composé de nombreuses chansons. Employé par Brant, il a participé à la rédaction de journaux, des romans populaires et des innombrables monologues narus son nom. Cela n'empêche nullement le très grand talent de Brant, mais celui-ci savait que son nom était une marque extrêmement commerciale et l'exploitait au maximum.

Tel fut Paul Paillette, petit nœte aimable, social avec le sourire, zévros sans application, moine sans méchanceté, dont l'œuvre et le souvenir méritent d'être sauvés de l'oubli.

Paul Paillette

par J.-Paul MONTEIL

ces temps lointains les programmes de nos fêtes étaient moins bien fournis en vedettes, c'était la faute des conditions qui requerraient tous les soins des organisateurs.

Donc, à ce programme, entres autres et sans doute plus marquants : Broka qui dit « Tuer son frère pour un sous » et quelques autres poèmes de Gaston Conté, Marguerite Greyval qui furent un grand talent au service des œuvres de Léon Israël, un jeune poète-chansonnier qui n'était pas revenu de la guerre, enfin, Paul Paillette.

Paul Paillette était un petit vieillard souriant, au crâne luisant et à barbe blanche. Il était aussi impeccable en son vêtement qu'en sa synthèse. On ne parle plus guère de lui et c'est dommage. Il y a dans ses œuvres de nombreuses petites pièces fort bien venues qui méritent d'être sauvées de l'oubli.

Mieux que beaucoup, Paillette a chanté cette jolie fille que l'on a typée sous le nom de « la Parisienne », libre, gaie, prime-sautière. Nullement dévergondée, sans être bégueule. Franche dans sa vie comme en ses amours. Petite simple et de philosophie souriante, il écrivait pour dire quelque chose et le disait bien. Il était le représentant type de cette époque où le grand désir de beaucoup était de vivre - mal, souvent, du point de vue matériel - mais avec de maximum d'indépendance.

Il était le chantre de la paresse, de la vie savoureuse et des livres amours. Mais ne nous y trompons pas, pareux ne veut pas dire fainéant et ce grand « lézardeur » était un homme actif. Ses nombreux poèmes et monologues qu'il disait dans les fêtes libertaires, édités d'abord en plaquettes ont été recueillis par lui en un fort volume, sous le titre de « Les Tablettes d'un Lézard ». Re cueill aujourd'hui introuvable.

Mais ce n'est pas tant : sous divers pseudonymes dont celui de Cézigue, il a composé de nombreuses chansons. Employé par Brant, il a participé à la rédaction de journaux, des romans populaires et des innombrables monologues narus son nom. Cela n'empêche nullement le très grand talent de Brant, mais celui-ci savait que son nom était une marque extrêmement commerciale et l'exploitait au maximum.

Tel fut Paul Paillette, petit nœte aimable, social avec le sourire, zévros sans application, moine sans méchanceté, dont l'œuvre et le souvenir méritent d'être sauvés de l'oubli.

BANVILLE D'HOTEL

BANVILLE D'HOTEL vient de s'éteindre, dans sa 79 année. Ce fut un des plus grands esprits de notre temps, homme de rêve et d'action, noble entre tous. Sa devise : « Etre, ne paraître », ne le peint-elle pas ? D'origine normande, il fait son tour d'Europe artistique, « at tiré surtout par l'Italie - car il est peintre. Mais la pensée et son expression littéraire le retiennent plus profondément : il sera poète, romancier, philosophe, dramaturge. Au début du siècle, avec le groupe des « Visionnaires », il fonde la revue « La Foire aux chimères » où se retrouvent André Colomer, Gérard de Lacaze-Duthiers, Roger Devigne, Gabriel-Tristan Franconi, puis, « Les Actes des Poètes » enfin, en 1912, « Le Rythme » il y publie des « Contes inédits » et un recueil de vers voit le jour en 1912, chez Figuière : « Le Semeur du sable ». Il a médité les conquêtes du symbolisme dans une forme libérée et souple. S'il existait en France une critique littéraire et des journaux de la littérature informés de ce qu'ils sont chargés de faire connaître, le « Complément du pauvre incompris », et la « Méditation devant la cathédrale » seraient cités mieux que poème.

Vers la même époque, à écrit un drame qui enthousiasma le grand acteur De Maistre, chez l'auteur l'avait déposé sans laisser d'adresse « Le Drapeau Noir ». Il ne sera publié qu'en 1929, imprimé par l'auteur lui-même, sous le titre : « Z ! Drame de la fin des temps ». C'est une des plus hardies anticipations sur la faillite des « civilisations » ayant la mode un peu écurante qui sévit à présent sous la forme « science-fiction », mais qui, à la fois poème lyrique et dramatique, et pensée profonde. Le reste de son œuvre reste inédit.

Car Banville d'Hotel va d'abord se consacrer aux autres, et surtout dès les premières heures de la guerre de 1914, à l'œuvre de la paix. Il conçoit le premier que nous sommes désormais à l'époque où les relations des hommes sur le plan de la pensée d'abord se tentent sur le plan terrestre, et qu'il faut réunir les faits sociaux et écrivains à la fois professionnellement et internationalement. Il réunit de puis des années d'une Conférence générale de l'Idéal Des Artistes de 1918, il fonde la Fédération Internationale des Arts, des Lettres et des Sciences - il commence par y grouper les premiers syndicats des auteurs dramatiques, des écrivains, des artistes, en liaison avec la centrale ouvrière C. G. T. Il lance sur le plan mondial de multiples initiatives : droit de suite pour les artistes, libre circulation des idées, des livres, de laisser à d'autres le soin de se faire et de faire son propre travail. Il entend se passer des intermédiaires et de leurs péages pour répandre son idéal : il fabrique lui-même sa presse et va, pendant huit années, tirer lui-même les éditions de l'organe de la F. I. A. L. S. : « Esope ». Car pour lui, un intellectuel doit se servir de ses mains. Son atelier de la rue Fontaine est ouvert aux malheureux, lieu d'asile des apatrides. C'est là que se fonde en 1919 une société qui n'est pas chère et à laquelle il est particulièrement attaché. Les Amis de Han Ryner, dont il était président. Sur son initiative, en 1920, un référendum mondial propose à l'Académie Nobel le nom de Han Ryner, pour les plus dignes de son esprit de paix...

Sous l'égide de la Fédération se fonde le Centre international de recherches contre la tuberculose et le cancer, où se rencontrent d'illustres professeurs. Dès la reprise, après la guerre de 1939, de l'activité auprès des Nations Unies, des organisations internationales non-gouvernementales, Banville d'Hotel y reprend sa place avec la F. I. A. L. S. Il se dépense pour balancer, souvent avec bonheur, l'influence des louangeurs inquisiteurs d'équilibre, de raison et de cœur, incapables de prévoir. Ses remarques mettent de l'humanité dans le jeu administratif et les rouages bureaucratiques. Il sait le peu de confiance qu'il faut accorder aux hommes, mais, combien la présence humaine est indispensable. Il voit les fruits de son action souvent accaparés par d'autres, qui savent se servir, au lieu de servir. Mais il en sourit, et ne voit que le résultat final. L'œuvre n'est accomplie. Tant qu'il le peut il demeure l'esprit qui ennoblit et vivifie de son enthousiasme communicatif, et surtout, par l'action directe éclairée par sa parfaite et délicate bonhomie, sa douceur son humanité, qui sait, mais jamais blesser, il sait que la vérité est partout, et ne repousse aucune bonne volonté aucune solution de raison et de cœur. Son influence insubliable a tracé un sillon profond où ceux qui savent retrouvent sa marque, sans qu'il ait voulu la plus forte, et simple. Libératoire s'il en fut, tel nous apparaît. Fils spirituel du grand Villiers-de-Visle-Adam, héros. Chevalier au cœur de rêve, selon le titre d'un de ses poèmes, mais ce « Don Quichotte normand » à l'intelligence haute et lucide est un navigateur qui ne dévie pas de la route, en gardant les yeux fixés sur l'horizon. Artiste, ouvrier de ses mains, penseur, homme d'action, ne préfigure-t-il pas l'homme de l'avenir que nous appelons ?

Les programmes de disques de remplacement reprendront d'ailleurs bientôt sur la R.T.F., pendant la période des vacances, moins fréquemment, cependant.

Les députés poujadistes ont proposé à leur pairs de faire radiodiffuser et même téléviser les débats de l'Assemblée, sous prétexte que si les Français sont un peu incultes, c'est qu'ils ne connaissent pas les conditions de « travail » de leurs élus. Les farceurs, nous les voyons venir. Pour nous, nous n'y verrions qu'un joyeux divertissement.

Au « Club des chansonniers » (Luz mercredi 20 h. 45, émission généralement bonne aux destins de laquelle présideront un homme de qualité, Robert Rocca), sévit le sieur Maurice Horgues qui, s'il n'a qu'un rapport phonétique avec la machine à musique, n'en est pas moins un instrument à vent de l'église, et, à l'occasion de la barbare.

Cette créelle qui se sonndrait hardie, nous a infligé récemment, une « œuvre » à la manière de son regrettable prédécesseur M. R.-Paul Déroulède, intitulée : « Petit fellaïha ». Dans ce moment d'amour et d'objectivité, le révérend Horgues nous a

magistralement démontré que Borgeaud et ses parents sont des philistins, et que l'œuvre de Borgeaud n'a traversé la grande bleue que pour le bien du fellah, auquel elle a pacifiquement enseigné depuis cent vingt ans, les lettres, les bonnes manières, l'hygiène et l'art de se bien tenir.

Quelle ingratitude, ils ne veulent plus de tous nos bienfaits, et même, se servent des brodequins que nous leur fournissons d'une manière si désintéressée pour nous botter les fesses. Bien sûr, il y a eu des précédents parmi les chansonniers. Mais il est tout de même rare de voir ce-uzi du côté du manche. La tradition a bien dégénéré depuis Beranger.

Un conseil à mosteur Horgues, s'il veut faire carrière, qu'il demande une mutation au Saint-Père qui n'excommunique plus les comédiens, il lui procurera avec plaisir une somme de cinquante francs de la chapelle sixtine. Ou bien qu'il monte avec « l'ami Bidault », un numéro de duitistes : « Les petits chanteurs à la guêule de bois », par exemple.

Paris-Inter nous offre depuis déjà plusieurs semaines « Douze interviews express », par Christiane Reynaud, avec Michel Bouquet, réalisées par Pierre Barber. Dimanche 20 h. 25.) Anatole France, La Bruyère, Voltaire, Bernard Shaw, Montesquieu et d'autres, nous ont livré leurs réponses les plus caustiques à des questions suscitées par les auteurs... de l'émission. Agréables fantaisies de cinq minutes dont nous voyons malheureusement arriver la fin. Ne pourrait-on pas allonger la série ?

par J.-F. STAS